

ESIMBI

Vol. 3

www.esimbimagazine.com

LE GUIDE DE LA MODE

Conseil pour
le bureau

PAUL-JOSE MPOKU

La Passion
du football

L'AVENIR AU FEMININ: CHANGEONS NOS DISCOURS

FEATURING PATRICIA KAZADI

Esther Nsapu Ika De Jong Emeline Nsingi Nkosi Nina Rais

Noella Coursaris Joelle Kayembe Nsimba Valene

Adama Paris Raissa Okoi Dorcas Didiwa

Georgette Biebie Songo

Helmi Bellini

Didier Claes



Passionné par les anciennes oeuvres d'art Africaine depuis sa plus jeune enfance, Didier Claes est à présent un marchand expérimenté. Installé en Belgique, où il a ouvert une galerie d'exposition portant son propre nom dans le prestigieux quartier d'Ixelles.

Parlez-nous un peu de votre enfance ?

J'ai grandi à Kinshasa où je suis né d'une mère Congolaise et d'un père Belge. J'ai parcouru jusqu'à mes 15 ans l'intérieur du pays en compagnie de mon père. Mon enfance, je l'ai passée parmi les objets africains. Je découvrais avec mes yeux d'enfant ces pièces authentiques avec lesquelles travaillaient de nombreux marchands tels que mon père.

D'où est venu cette passion pour la collection d'arts africains ?

On ne peut pas vraiment parler de « collection ». Je suis d'abord marchand avant d'être collectionneur. La passion a été influencée par mon enfance passée en Afrique au contact des objets et d'un père qui en tant que scientifique travaillait pour les musées nationaux du Congo.

Quelle fut votre motivation pour ouvrir cette galerie d'exposition en Belgique, était-ce un projet que vous aviez depuis longtemps ?

Oui depuis toujours. Ma galerie existe depuis 17 ans. En arrivant en Belgique, je me devais de trouver

un espace d'exposition afin d'être reconnu auprès du monde de l'art.

Avez-vous eu des difficultés à concrétiser ce projet, si oui lesquelles ?

Je pense que tous les projets rencontrent des obstacles. Le tout, c'est d'y croire et de se battre. En tant qu'autodidacte, j'ai dû me faire une place dans un milieu très fermé. Les difficultés ont été nombreuses mais je n'ai cessé de persévérer. J'ai d'ailleurs commencé mon parcours aux USA avant de poser mes bagages à Bruxelles.

D'après vous, quelles sont les qualités requises pour être dans ce milieu de collecteurs ?

Le terme de collecteur n'est pas



adéquat, on ne « collecte » pas mais « collectionne ». De plus mon domaine est celui du marché de l'art donc les qualités requises pour être un marchand serait à mon avis : la connaissance, le courage, la passion et peut-être un peu de chance.

Quelles sont les artistes qui vous inspirent le plus

JP Micha le congolais et Robin Rhodes.

Après toutes ces années d'expériences, quelle a été votre meilleur souvenir ?

La sortie de mon fétiche à clous que j'ai présenté comme unique objet sur mon stand lors de la foire BRAFA.

Avez-vous d'autres projets en parallèle que vous souhaitez réaliser au Congo, si oui pouvez-vous nous en dire plus ?

Le projet serait plutôt un rêve, ou un

fantasme, d'avoir la plus grande exposition d'art Africain dans un musée à Kinshasa.

Votre entreprise était au village de la femme le mois prochain à Kinshasa. Pouvez-vous nous parler de cet événement ?

Cet événement a débuté l'année passée. Le projet est de promouvoir la femme congolaise que je soutiens et j'honore comme entité essentielle pour la société.

Quels sont vos objectifs à atteindre pour cette année 2018 ?

L'année 2018 a déjà bien commencée entre les foires, nous en sommes à notre 3ème et les événements à la galerie. Pour le moment nous préparons intensément l'arrivée du prochain grand salon à Maastricht, la TEFAF. Mais j'ai la volonté de vouloir toujours aller plus loin, de trouver de meilleures pièces et d'exposer de nouvelles choses.

